

Pour la 50ème Lettre de Carles

En septembre 1995, quelques mois après le décès de Joseph Persat, fondateur du Mas de Carles, la 1ère Lettre de Carles était imprimée à 250 exemplaires.

Depuis ce 1er numéro, la vocation de la lettre publiée trimestriellement, est de proposer un lien entre celles et ceux qui soutiennent, de différentes manières, l'action de l'association.

En 2008 le nombre de destinataires a décuplé passant de 250 à 2500 et la lettre a toujours

gardé la ligne éditoriale qui fait son identité : une source d'information mais aussi et surtout, un espace de réflexion ancré dans

**une pensée habitée par le sort des plus faibles
"Avancer dans la fraternité et la solidarité c'est découvrir chaque jour davantage un aspect inconnu ou inexploré de l'immense besoin de l'homme".**

Aimé Césaire

Ce 50ème numéro nous donne l'occasion de nous remémorer ces 13 dernières années

à travers des extraits de l'éditorial, rubrique phare de la lettre de

Une première. Il y a longtemps que nous y réfléchissions, sans oser nous lancer. C'est fait : voici la première "lettre du Mas de Carles".

Elle s'adresse à celles et ceux qui, nombreux, d'une manière ou d'une autre, soutiennent notre action : en partageant de leur temps, de leur argent, de leur présence auprès des femmes, des hommes, des enfants accueillis au Mas pour une période difficile de leur vie. Auprès des accueillants, aussi ! La lettre de Carles sera, entre nous, une banque de données, un rendez-vous d'échanges, un partage de cœur

Une façon de ne pas oublier : de plus en plus de femmes et d'hommes sont exclus des lieux habituels de vie, de production, d'échange, qu'il s'agisse d'économie, de culture, de loisirs, d'habitat, de travail.

Accueillir Carles . serait-il, aujourd'hui, passé de mode ? Cela ne va pas sans interrogations, par-delà les questions à poser à notre fonctionnement : la pauvreté, sans autre solution que l'accueil qu'on lui accorde, serait-elle en train de (re)devenir un délit. Pour certains, son accueil paraît, en tout cas, relever d'une faute de gestion en raison de l'encombrement qu'il produit dans nos existences marchandes. Le risque pour les associations qui accueillent un public "sans domicile fixe" (dont certains relèvent du R.M.I.) est de vivre dans le déni, en raison de la difficulté des personnes accueillies à "envisager" un avenir, à donner un visage à leur avenir (à cause de la maladie, d'un passé entaché, de l'alcool ou de tout autre raison). L'acquisition d'une autonomie n'est pas toujours un objectif réaliste pour tous.

Aurions-nous, vraiment, changé d'époque. Il ne s'agit plus guère de solidarité ou de social. Mais d'humanitaire... Tout se passe comme si, la "fracture sociale" étant devenue une évidence ordinaire, il ne s'agissait plus de combattre les effets qu'elle engendre sur ceux qui en sont victimes, mais d'en éviter les désagréments à celles et ceux qui en sont les témoins... A répéter une formule on finit par la banaliser. De dénonciatrice, elle est devenue constat, puis évidence fatale ! Aurions-nous à ce point changé d'époque que le combat contre l'exclusion, aux côtés de l'homme exclu, pauvre et détruit, ne puisse être autre chose qu'une affaire de charité privée, réglée par le rejet des gêneurs et, pour les autres, par la poursuite et l'aggravation de la logique de l'argent, de la productivité et de la consommation ?

Beaucoup ont aimé et parus comme rassurés : Carles, en peu de temps, a acquis un beau visage grâce aux travaux de réaménagement des bâtiments et au travail des hommes : jardins nets, murs en pierres sèches, troupeau, aménagements extérieurs. Et cela sans doute était nécessaire. M'importe cependant beaucoup plus que chacun de celles et de ceux qui habitent ici trouvent le vrai visage de leur beauté. Celle qu'ils ne connaissent pas forcément encore, dont l'absence les retient encore au pays de l'ombre ou dont la perception naissante les épuise dans la lente renaissance à effectuer chaque jour et l'affrontement au temps, maître de réalité. Notre appartenance à l'humanité nous rend responsable de cela. Ici à Carles, en premier, pour moi. Et partout ailleurs sur le petit bout de terre où chacun d'entre nous est planté.

Décembre 97

Les célébrations du 50^e anniversaire de la déclaration des Droits de l'Homme s'achèvent au moment de clore cette lettre. Belles séries de déclarations de principes de quelques uns et constats, parfois amers, d'un certain nombre d'autres. Les principes étant ce qu'ils sont ne valent que par l'usage que l'on en fait. Et ces droits-là, plus qu'aucun autre (mais comme les autres), ne s'usent que si l'on ne s'en sert pas ! Je crains qu'il n'y ait urgence à les prendre au sérieux avant qu'un nombre croissant d'individus, partis, mouvement ou nations ne les déclarent obsolètes.

Décembre 98

Le 12 Juin, la première cigale a réchauffé et rassuré nos mémoires : l'été venait bien jusqu'à nous. Et avec ce soleil la promesse d'une vie plus facile. Ce qui est faux, bien sûr... L'été ne nous dédouane pas des dysfonctionnements de notre société... Cela m'a rappelé ces paroles, extraites du Courrier ACAT (n° 197 - Juillet Août 1999 - p. 24) : *« La compassion charitable peut constituer un piège caché. Volontiers on acceptera de considérer et de défendre telle ou telle personne que l'on connaît, mais sans pour autant prendre en considération la situation d'ensemble, sans changer nos catégories de pensée. De ce point de vue, il faut prendre garde et cesser de faire l'aumône de notre bienveillance (si souvent à minima), pour avoir la conscience et le courage de regarder les tares de notre société, leurs violences, leurs injustices. Il nous faut opposer une culture de non-violence, c'est à dire de respect humain dû à tous. »*

Juin 99

Depuis deux ans, maintenant, l'association a entamé avec la plupart de ses partenaires institutionnels, une réflexion pour tenter de refonder sa légitimité et trouver un statut de légalité. L'association « Voisins et Citoyens en Méditerranée » est à l'origine de cette recherche-action ... L'enjeu est de trouver un espace légal pour exister dans un monde qui, depuis le temps de l'abbé Pierre, n'a pas cessé d'évoluer. C'est l'occasion de nous redire ce que nous voulons être et comment nous voulons être présents auprès des plus pauvres.

Carles n'est pas le seul à être engagé dans cette réflexion. A ce jour, onze sites sont concernés. Et d'autres se préparent à entrer à leur tour dans cette redéfinition.

Octobre 2000

D'abord, un très grand, un immense merci à celles et ceux qui ont répondu à l'appel de la dernière lettre. A ce jour (23 janvier) vous avez été 233 à nous avoir apporté votre soutien par un don immédiat pour un montant de 183.000 F. A cela, il faut ajouter la vingtaine d'entre vous qui avez accepté le principe du prélèvement automatique mensuel. C'est l'équivalent des salaires du mois de janvier.

Avec les mots de la solidarité vraie qui vous porte vers Carles et les pauvres qui l'habitent. Il faudrait vous citer tous. Impossible, bien sûr. Mais l'association peut être fière de vous compter parmi ses membres bienfaiteurs.

Mars 2001

De partout nous vient comme un refrain, liant très étroitement solidarité et emploi. Et nous ne pouvons que nous en réjouir pour celles et ceux qui peuvent y trouver place). Mais pour les autres qui sont les plus nombreux de ceux qui passent par le Mas de Carles ? Vu d'ici, il nous semble difficile de laisser confondre, sans rien en dire la dimension



Arriverons-nous enfin à penser une forme économique qui ne serait pas forcément (que) rentable, qui n'enrichirait pas à l'excès ses adeptes, mais participerait pourtant à la création de richesses ?

Il nous paraît urgent d'officialiser un mode de fonctionnement où « *on découvre que des champs d'activités peuvent donner lieu à autre chose qu'une nouvelle forme de consommation ou qu'une action caritative et qu'ils peuvent consolider des modes de socialisation porteurs d'un 'mieux vivre' dans la société de demain .* »*

Septembre 2001

* JL Laville

Comment demander à celles et ceux qui habitent nos lieux d'accueil de se contenter, sans rien dire, de ce qu'ils ont ou de ce qu'ils n'ont même plus. Comment ne pas vouloir pour eux, à tout le moins, que leur temps de présence au Mas ou ailleurs leur soit compté (au lieu de se perdre dans un temps pour rien s'il ne débouche pas sur un emploi) ? Par exemple qu'au moins leur soit accordée une reconnaissance par l'accès aux points retraite pour ce temps-là. Car travailler sur soi est bien déjà travailler, tout simplement ! Parce qu'aménager et embellir le lieu où l'on vit donne à tous une meilleure chance de vivre en hommes responsables.

Et les arbres se remettent à pousser, la terre à donner son fruit et les chèvres leurs fromages. Ou à

Même si cela peut paraître dérisoire au regard de tant de fortunes offertes aux plus riches de notre société.

Juin 2002

Les négociations de l'OMC, à Cancun, ont encore une fois marquées les limites de l'accueil des plus pauvres dans les grands débats de notre société. Il aura fallu qu'ils se rebellent pour que l'on entende un peu de ce qu'ils avaient à dire. Quitte à leur faire porter le poids de l'échec d'un jeu dont les plus riches les ont depuis longtemps exclus, sauf pour s'y enrichir encore. Y trouveront-ils, pour autant, une place ? Voire. Les démocraties s'accommodent si bien des nouveaux modes de dominations qui avancent masquées derrière les impératifs économiques et autres évidences électives ! Cancun est loin ? Certes. Mais la question se pose-t-elle autrement ici et maintenant ?

Septembre 2003

Allons-nous vers une privatisation, une part financière privative de plus en plus conséquente, pour mener les actions de nos structures d'accueil et d'accompagnement en direction des publics les moins « rentables » en terme d'insertion par le travail et de capacité à l'autonomie ? Force est de constater que l'accompagnement social est de moins en moins rémunéré ; que nos associations ne sont pas des entreprises ordinaires capables de générer des profits pour vivre en autarcie

Mais pour combien de temps encore ? C'était le constat peu réjouissant déjà fait lors de l'assemblée générale 2004 de l'association.

Il n'y a plus d'argent, nous dit-on. Est-ce si vrai ? Tant que les riches continueront à s'enrichir, comme ils le font encore aujourd'hui, nous aurons du mal à croire qu'il ne va pas tout simplement ailleurs. Et que la situation actuelle faite aux plus pauvres est un vrai choix de notre société. Comment ne pas le contester ?

Juin 2004

Qui d'entre nous, pourrait accepter sans rien dire ce déni de responsabilité d'un Etat vis-à-vis de ses membres les plus fragiles ?

Serons-nous, les uns après les autres, digérés par la pensée économique unique ? Le temps n'est-il pas venu de reprendre à nouveaux frais la réalité d'une « activité » non salariale dans nos structures : pour sortir du tout social et du rien économique ; pour sortir de l'absence de reconnaissance de ce qui se passe dans des lieux comme Carles ; pour trouver des solutions adaptées au fait que les hommes restent de plus en plus longtemps dans nos lieux (quand les solutions de statuts sont toujours éphémères. Bref de convertir en pratiques viables pour nos hommes le constat de la fin du retour au plein emploi pour tous !



« Travailler plus pour gagner plus » est un slogan de riches : que fait-on pour les 7 à 10% qui restent durablement hors de l'emploi ?

Décembre 2004



violente (comme si toute mort ne l'était pas un peu !).

On cherche aussitôt des explications : médicaments, alcool, défaillance d'un organe vital. Comme si ceci suffisait à justifier cela.

Non. Comme les amandiers de Tahar Ben Jelloun, ces hommes ne sont-ils pas « *morts de leurs blessures* » ?

Blessures à vif de pertes inassimilées (travail, famille, confiance), de violences précoces à leur rencontre, d'abandons successifs souvent reproduits à l'avance pour éviter d'y être encore confrontés...

« *Quel oiseau ivre naîtra de ton absence ?* » demandait le poète*. Invitation au « travail » : pour faire reculer le nombre de ces hommes qui, croyant mourir de leurs blessures, ne meurent souvent que de nos incapacités.

Septembre 2005

* Tahar Ben Jelloun

Comme le souligne un proverbe chinois : « *Ne craignez pas d'être lent, craignez seulement d'être à l'arrêt* ».

Voilà pourquoi l'expérimentation « lieu à vivre » est pour nous une bonne nouvelle :

- parce qu'il est à construire par ses habitants .

- parce qu'il est prise en charge par chacun de son humanité et de celle des autres ; parce qu'il permet un investissement dans une activité de qualité ;

- parce qu'il laisse au temps le temps de féconder notre commune humanité. Un temps pour faire en sorte que ce ne soit jamais le confort contre l'humanisation.

Mars 2006

Argenteuil, la municipalité voulait éloigner des SDF. Elle invite donc ses agents municipaux à répandre un produit répulsif (dont certains disent qu'il est toxique) : le Malodore entre dans l'actualité de l'histoire de notre humanité. Heureusement, les employés sollicités refusent d'obtempérer et dévoilent la manipulation. Sans doute ne s'agissait-il là que de nous inviter à revisiter l'histoire d'un autre temps où l'on tuait enfants, femmes et hommes avec un produit originellement destiné à débarrasser « cales de bateaux et autres locaux envahis par les punaises et les poux . » Magistrale initiative pour nous inviter à ne pas répéter les horreurs du passé !

Dans nos kiosques à journaux, « Sciences et Avenir » annonce : « *L'homme invisible : c'est possible !* » et commente « *les étonnants progrès de la furtivité* ». Comme si cela avait pu nous échapper concernant les plus nauvres !

Malgré le froid, malgré le vent, l'arbre de Judée offre enfin ses exceptionnelles couleurs au regard de notre attente. De l'autre côté de la cour, le micocoulier, s'est couvert du vert tendre de ses premières feuilles. Un peu plus loin, les oliviers, déracinés puis replantés plus au large sur une nouvelle parcelle préparée par les apprentis de BE2A, se refont une santé sous haute surveillance, en vue des récoltes futures. Entre tous ceux-là, les cognassiers trop taillés l'an derniers ont repris la couleur pâle de leurs parures florales. Un peu partout, ailleurs, la garrigue déploie la symphonie inattendue des couleurs multiples de ses fleurs... Pourquoi l'homme échapperait-il à cette logique de nature ? ...

Le lieu à vivre ne se veut rien d'autre que ce lieu de maturation active pour que chacun, à son rythme, puisse y trouver un lieu où se poser, la chance d'espérer à nouveau dans l'exercice d'une présence active et responsable, l'occasion de rebondir pour celles et ceux qui y auront retrouvé tout ou partie de leurs moyens.

Mars 2008

